

STUDIO CANAL

photos et dossier de presse téléchargeables sur
www.studiocanal-distribution.com

SILENZIO photos © Nat Eno

DEUX JOURS A TUER



Presse : Moteur !
Dominique Segall
François Roelants / Grégory Malheiro
20, rue de la Trémoille - 75008 Paris
Tél. : 01 42 56 95 95
Fax : 01 42 56 03 05
francoisroelants@maiko.fr

Distribution : StudioCanal
1, place du Spectacle
92863 Issy-les-Moulineaux Cedex 09
Tél. : 01 71 35 11 03
Fax : 01 71 35 11 88
www.studiocanal-distribution.com

Louis Becker présente

Albert Dupontel
Marie-Josée Croze
Pierre Vanneck

DEUX JOURS A TUER

un film de Jean Becker

Production déléguée : ICE3 - KJB Production
Coproduction : StudioCanal - France 2 Cinéma

Durée : 1h25
Sortie le 30 avril 2008

A man in a dark jacket is laughing and gesturing towards two young girls in a garden. One girl is wearing a pink jacket and the other is wearing a grey jacket with a red hood. They are playing with a red ball. The background is filled with green foliage and trees.

NOTE À L'ATTENTION DES JOURNALISTES

Nous vous remercions de nous aider à garder secret le dénouement du film. De plus, nous tenons à vous signaler que la chanson du générique de fin fait intégralement partie du film pour Jean Becker et que la lumière ne se rallumera qu'à la fin de cette chanson. Merci de l'écouter jusqu'au bout. Bonne projection.



SYNOPSIS

Antoine, 42 ans, publicitaire, a plutôt bien réussi dans la vie. Marié avec Cécile, père de deux enfants, il habite une jolie maison dans les Yvelines et entretient avec ses voisins des rapports plutôt cordiaux. Il y a bien cette relation discrète avec la belle Marion, mais rien qui ne soit en mesure de perturber ce bel équilibre.

Un jour comme les autres, pourtant, sa vie bascule. Lors d'un rendez-vous avec un client important de son agence, il s'emporte et sabote leur projet. Son associé lui propose de prendre quelques vacances pour se reposer, mais Antoine est décidé à mettre fin à leur collaboration et lui propose de racheter ses parts.

De retour chez lui pour le week-end, il se met à détruire méthodiquement tout ce qu'il a construit pendant des années. Sa femme l'accuse d'avoir une liaison... Il ne dément pas. Odieux, fuyant, il la pousse même à bout sans lui donner la

moindre explication. Pour son anniversaire, ses deux enfants lui ont fait des dessins... De façon inattendue, il se montre intransigeant et dur à leur égard. Son vieux pote lui demande un conseil sur l'achat d'une voiture de collection... Au lieu de l'aider, il fait purement et simplement capoter l'affaire. Ses amis l'attendent chez lui pour une fête surprise... Avec jubilation, il les crucifie d'injures les uns après les autres et va jusqu'à malmener la belle Virginie trop aguicheuse à son goût. Nul ne comprend ce qui lui arrive. Très vite, la soirée tourne mal et se termine en pugilat. Dans un dernier excès de colère, Antoine vire tout le monde et, après une dernière conversation, terrible et sans appel, avec Cécile, quitte le domicile conjugal.

En l'espace d'un week-end, Antoine, homme en apparence sans histoire, vient de détruire toute sa vie. La crise de la quarantaine ? Un excès de folie ? Va savoir...

ENTRETIEN
JEAN BECKER



Comment avez-vous découvert le roman dont le film est l'adaptation : «Deux jours à tuer» (Éditions Anne Carrière) de François d'Epenoux ?

C'est une amie qui m'a donné ce livre à lire. À l'époque, j'étais en Ecosse... Je l'ai commencé et je ne l'ai plus quitté. J'ai tout de suite été intrigué, déstabilisé même, par le comportement de cet homme qui le temps d'un week-end envoie tout promener. Au début du roman, on ne comprend pas ce qui se passe, on ne voit pas les raisons pour lesquelles Antoine agit de façon aussi incompréhensible. Il est désagréable avec sa femme, il est dur avec ses enfants, il agresse ses amis... Cette histoire me plaisait, d'autant plus qu'il y avait une véritable explication au comportement d'Antoine... Une raison crédible révélée à la fin du roman.

Sans dévoiler l'intrigue que pouvez-vous dire de la décision qu'a prise Antoine ?

Il le dit lui-même en partie à la fin du film : c'est égoïste, loufoque, dément, courageux... tout ce qu'on veut, mais c'est sa façon à lui de faire face à ce qui lui arrive. L'attitude de cet homme m'a vraiment bouleversé. Je me suis d'ailleurs demandé ce que j'aurais fait au même âge, dans les mêmes circonstances. Je n'ai pas trouvé de réponse. À mon âge, ce n'est plus pareil.

Vous avez écrit l'adaptation à six mains, avec Eric Assous et François d'Epenoux. Comment vous êtes-vous distribué les cartes ?

C'est la première fois que je travaillais avec Eric Assous, mais mon fils le connaissait. Je lui ai confié toute la première partie de l'adaptation, jusqu'au moment où Antoine part de chez lui... Tout ce qui se passe ensuite en Irlande vient éclairer la personnalité du personnage. Qui est-il vraiment ? Quelle relation a-t-il eue avec son père ? Je voulais que le spectateur découvre Antoine sous un autre jour. Toute cette deuxième partie, je l'ai donnée à François d'Epenoux. Je ne voyais pas l'intérêt de lui demander de revenir sur ce qu'il avait déjà écrit, mais, pour la deuxième partie, notre collaboration a été très fructueuse. Quand tout a été prêt, j'ai récupéré l'ensemble et je me suis mis à travailler dans ma tour d'ivoire. Comme je le fais toujours désormais.

On retrouve vraiment votre univers dans cette séquence irlandaise...

J'ai tourné dans le Connemara, en Irlande. Je connaissais l'endroit pour y avoir passé quelques jours de vacances en famille, dans l'hôtel où le Général de Gaulle avait séjourné. J'avais très envie de filmer ces paysages, leur lumière. Je me sens bien en plein air, dans ces grands espaces, tout y est plus facile pour moi.

A-t-il été difficile de trouver le comédien qui devait incarner Antoine ?

Albert Dupontel est un garçon que je trouvais excellent dans ses propres films et dans ceux des autres. Je me souvenais de personnages avec un physique un peu inquiétant, avec un œil percutant et fort. Exactement ce qu'il fallait pour assumer le comportement si étrange d'Antoine.

Comment avez-vous découvert Marie-Josée Croze ?

Elle était magnifique dans LES INVASIONS BARBARES de Denys Arcand... D'ailleurs, les deux films se font étrangement écho. Marie-Josée est une personne exquise et une très bonne comédienne. Elle a une douceur et un regard qui me touchent profondément.

On retrouve également Pierre Vaneck...

C'est mon beau-frère ! Pierre est un homme adorable, très gentil dans la vie, mais qui peut, également, avoir ce côté un peu bourru qui convient parfaitement au personnage du père d'Antoine.

Avez-vous rencontré des difficultés particulières sur le tournage ?

Le plus gros du travail se fait en amont. Tout est écrit dans l'histoire. Les acteurs ont lu le scénario. S'ils sont sur le tournage, c'est qu'ils en ont compris le sens. Hormis quelques discussions, quelques indications données parce que j'ai l'ensemble du film en tête, je n'ai pas grand-chose à dire... J'ai juste eu besoin de temps en temps de remettre un petit coup de barre pour redonner son cap au bateau. J'aime que les tournages se passent bien. On fait un métier tellement magnifique, tellement privilégié qu'on n'a pas le droit de le faire dans le stress et l'agressivité.

La scène du dîner entre amis a-t-elle été délicate à orchestrer ?

Cette scène a réclamé une recherche particulière. Avec Albert, on s'est demandé comment il fallait attaquer pour qu'il y ait une progression. Antoine ne devait pas immédiatement devenir antipathique. Le dosage était subtil. Tout passait par les dialogues... D'où l'importance, une fois encore, de l'écriture. Il y a deux choses essentielles dans un film : l'écriture et le montage.

Antoine profite de ce moment pour dire leurs quatre vérités à ses amis. Il dénonce notamment leur petit confort, leur aveuglement... Ce genre de colère vous est-il familier ?

Ça m'est effectivement arrivé de dire à des gens que je connaissais que leur petite vie bien confortable m'emmerdait. C'est d'ailleurs un énorme soulagement ! Pour certains, l'argent est devenu une obsession. Ils ont tellement peur de perdre ce qu'ils ont qu'ils se protègent et ne regardent plus rien ni personne autour d'eux. Avoir de l'argent, ça aide, bien sûr. Peut-être que si je n'en avais pas je réagis différemment, mais j'ai connu des moments où je n'avais pas un rond et j'étais aussi heureux que maintenant.

Ce film tient-il une place particulière dans votre œuvre ?

Disons que DEUX JOURS À TUER évoque un sujet qui me touche. Tout est résumé dans le très beau texte de Jean-Loup Dabadie «Le temps qui reste» interprété magnifiquement par Serge Reggiani. C'est presque un testament, mais j'y vois aussi de l'espoir. Il parle de belles choses, de l'envie de vivre, de continuer...

Continuer à tourner...

Oui ! Continuer... Continuer à faire des films, à raconter des histoires avec des personnages passionnants, comme celui d'Antoine par exemple, dont je trouve que le comportement, quoi qu'on puisse en dire, est sacrément courageux.





**ENTRETIEN
ALBERT DUPONTEL**

Qu'évoquait pour vous l'œuvre de Jean Becker ?

S'il faut trouver un point commun à tous ses films, c'est sans doute leur grande sensualité : on y entend le moindre souffle de vent, le frémissement d'un bourdonnement d'insectes... Il y a aussi ce mélange permanent et détonnant de drame comme dans L'ÉTÉ MEURTRIER et de douceur de vivre comme dans LES ENFANTS DU MARAIS, ce mélange de pessimisme et d'optimisme, de bonhomie et de violence... Un curieux assemblage qui se retrouve parfaitement dans DEUX JOURS À TUER qui est, à lui seul, un intense condensé du travail de Jean.

Qu'est-ce qui a motivé votre désir d'incarner Antoine ?

Le script était très bien écrit et l'attitude du personnage me semblait cohérente avec ce que j'aurais pu ressentir à sa place. Je me suis identifié immédiatement à ce bonhomme. Évidemment cela aide...

A-t-il été difficile de cerner ce personnage énigmatique ?

Aucune difficulté particulière... Comme à chaque fois, je me rends totalement disponible. Ne pas se poser de questions, s'abandonner un peu plus chaque jour, ne chercher ni à excuser ni à justifier la démarche d'Antoine, juste le comprendre et donc finir par l'aimer quoi qu'il fasse. Confronté à la médiocrité de

la vie, au destin, Antoine réagit en héros : il reprend la main et choisit de suivre son chemin... C'est à la fois, insolent, égoïste, dingue, courageux, mais surtout extraordinairement élégant. Il (re)devient lui-même pour vivre ce moment si particulier de son existence.

Ce type qui envoie tout valser pour une raison que l'on ne découvre qu'à la fin du film... Ce pourrait être vous ?

Je ne suis pas sûr d'en avoir le courage et puis, franchement, je préfère ne jamais connaître ce cas de conscience.

En voyant certaines scènes où Antoine vide son sac, on se dit que vous avez dû prendre un plaisir immense... Est-ce le cas ?

Pas plus ni moins que pour d'autres scènes. Encore une fois, je m'identifie à l'émotion d'Antoine, mais pas forcément à ce qu'il dit. Dans la scène du dîner entre amis, incarner cette rébellion bourgeoise m'a autant amusé que de tourner les scènes où il retrouve son père.

Antoine dénonce, notamment, le confort sclérosant dans lequel vit son couple. À part l'argent, qu'est-ce qui fait tourner le monde ?

La vie n'a aucun sens et il appartient à chacun de lui en donner un, mais encore faut-il que les gens sachent qui ils

sont. Or, on n'est bien souvent que le fruit de notre éducation, de notre environnement et du conditionnement de notre temps. En un mot, on ne se connaît pas et on subit sa vie plus qu'on ne la dirige... C'est cette prise de conscience qui met Antoine dans un état de «rage» extrême. L'argent n'est qu'un concept inventé par l'homme qui finit par incarner toutes ses angoisses, toutes ses envies. Ses «amis» ont tous réussi socialement, ils se considèrent comme heureux alors qu'ils ne sont que stupides... Ils n'ont pas fait le chemin d'Antoine.

Vous êtes passé trois fois derrière la caméra avec BERNIE, LE CRÉATEUR et ENFERMÉS DEHORS. A-t-il été difficile de n'être qu'acteur sur ce tournage ?

Au contraire, je me suis beaucoup amusé en faisant l'acteur et moins je me retrouve mieux je me porte. Mais, pour vous dire la vérité, je travaille actuellement sur mon prochain film. MOI a rendez-vous avec MOI dans quelques mois et j'en frémis d'avance.

Quelle scène du film vous a le plus marqué ?

Une scène que Jean a coupée au montage. Antoine se baigne en Irlande dans une eau à 10 degrés. On l'a faite à trois reprises pour qu'il finisse par la couper. Cela s'appelle un vrai souvenir !

Il n'est pas rare que Jean Becker fidélise les acteurs avec lesquels il tourne. Vous seriez partant pour une nouvelle aventure ?

À part jouer le rôle d'un maître nageur dans le grand nord, pour le reste, c'est quand il veut...

**ENTRETIEN
MARIE-JOSÉE CROZE**



Vous avez souhaité que le rôle de Cécile vous soit attribué. Comment cela s'est-il passé ?

Jamais je n'avais fait ça auparavant ! Un ami assistant réalisateur (qui avait travaillé sur le précédent film de Jean), m'a fait part de ce projet DEUX JOURS À TUER en me disant que c'était formidable et qu'il fallait que je le lise. Mon agent s'est empressé de contacter le producteur Louis Becker qui m'a fait parvenir le scénario. Dès la première lecture, j'ai été très émue par cette histoire. Je me souviens aussi avoir été très impressionnée par la longue scène de dispute... Il ne fallait pas tomber dans les clichés télévisuels qui sont souvent à mille lieues de ce que l'on peut vivre dans la vie. J'ai donc eu rendez-vous avec Jean Becker qui après une rencontre assez brève m'a offert sa confiance et le rôle.

Mériter sa confiance a-t-il été parfois difficile ?

Jean sait exactement ce qu'il veut. Quand ça va, il vous le dit, et quand ça ne va pas, vous le savez aussi très vite. Il manifeste ses inquiétudes, ses doutes. Il ne triche pas. C'est quelqu'un de sincère et de direct. Il sait être là pour que l'on se sente bien à chaque moment. En ce qui me concerne, j'ai vraiment eu le sentiment d'être accompagnée et c'était très rassurant.

Qu'aimez-vous dans le cinéma de Jean Becker ?

Il y a L'ÉTÉ MEURTRIER, bien sûr... Puis, d'autres films dans lesquels je suis rentrée sans forcément être attirée par le sujet. Mais qu'on aime ou pas les univers de Jean, on ne peut qu'être happé par ses personnages, par leur évidente sincérité. S'il y a bien une chose que l'on ne peut pas remettre en question, c'est la sincérité du cinéma de Jean Becker.

Comment avez-vous travaillé avec Albert Dupontel ?

C'est la deuxième fois que nous travaillions ensemble. Je ne peux pas dire que je connaisse Albert - il est très solitaire, très pudique - mais cette distance me convient bien. Ça nous permet de nous rencontrer au moment où résonne le mot «action». Je crois qu'il faut savoir garder une part d'émerveillement pour la réserver à la caméra. C'est la même chose lorsque j'apprends mes textes. Je le fais toujours dans ma tête, pour pouvoir les dire le moment venu d'une façon qui soit inattendue pour moi comme pour les autres. Je suis sûre que cette fraîcheur-là se voit à l'écran.

Le personnage de Cécile est tout en subtilité, en retenue. Comment la voyez-vous ?

Elle forme avec son mari un couple qui s'aime d'un amour fusionnel... Elle ne croit pas ce qui lui arrive. Elle est abasourdie. J'ai beaucoup pensé aux relations de couple qu'ont Marianne et Johan dans SCÈNES DE LA VIE CONJUGALE d'Ingmar Bergman.

Que retenir de ce tournage ?

J'ai été très heureuse sur ce tournage : heureuse de partager certaines scènes avec de très grands comédiens de théâtre, heureuse d'avoir eu la chance de participer à ce film dont j'ai le sentiment qu'il a une grande importance pour Jean Becker. Il y a comme un cri dans DEUX JOURS À TUER, une urgence particulièrement émouvante.



FILMOGRAPHIE DE JEAN BECKER

- 2008 DEUX JOURS À TUER (sortie le 30 avril 2008)
D'après le roman éponyme de François d'Epenoux
- 2007 DIALOGUE AVEC MON JARDINIER
D'après le roman éponyme de Henri Cueco
- 2003 EFFROYABLES JARDINS
D'après le roman éponyme de Michel Quint
- 2000 UN CRIME AU PARADIS
D'après le scénario original de Sacha Guitry
- 1998 LES ENFANTS DU MARAIS
D'après le roman éponyme de Georges Montforez
- 1995 ELISA
César de la Meilleure Musique
- 1983 L'ÉTÉ MEURTRIER
César de la Meilleure Actrice pour Isabelle Adjani, de la Meilleure Actrice dans un Second Rôle pour Suzanne Flon et du Meilleur Montage
- 1967 TENDRE VOYOU
- 1965 PAS DE CAVIAR POUR TANTE OLGA
- 1964 ÉCHAPPEMENT LIBRE
- 1961 UN NOMMÉ LA ROCCA

FILMOGRAPHIE DE ALBERT DUPONTEL

2007 DEUX JOURS À TUER de Jean Becker
PARIS de Cédric Klapisch

2006 L'ENNEMI INTIME de Florent Emilio Siri
ODETTE TOULEMONDE de Eric-Emmanuel Schmitt

2005 PRÉSIDENT de Lionel Delplanque
FAUTEUILS D'ORCHESTRE de Danièle Thompson
ENFERMÉS DEHORS de Albert Dupontel

2003 UN LONG DIMANCHE DE FIANÇAILLES de Jean-Pierre Jeunet
LE CONVOYEUR de Nicolas Boukhrief

2002 IRRÉVERSIBLE de Gaspard Noé

1999 LA MALADIE DE SACHS de Michel Deville
LE CRÉATEUR de Albert Dupontel

1996 BERNIE de Albert Dupontel
UN HÉROS TRÈS DISCRET de Jacques Audiard

1992 DÉSIÉ de Albert Dupontel

Réalisation et scénario

2005 ENFERMÉS DEHORS
1999 LE CRÉATEUR
1996 BERNIE
1992 DÉSIÉ





FILMOGRAPHIE DE MARIE-JOSÉE CROZE

- 2008 JE L'AIMAIS de Zabou Breitman
2007 LE NOUVEAU PROTOCOLE de Thomas Vincent
DEUX JOURS À TUER de Jean Becker
2006 LE SCAPHANDRE ET LE PAPILLON de Julian Schnabel
2005 MUNICH de Steven Spielberg
JACQUOU LE CROQUANT de Laurent Boutonnat
NE LE DIS À PERSONNE de Guillaume Canet
LA MÉMOIRE DES AUTRES de Pilar Ansita McKay
2004 LES OISEAUX DU CIEL de Eliane de Latour
LA PETITE CHARTREUSE de Jean-Pierre Denis
2003 ORDO de Laurence Ferreira Barbosa
MENSONGES ET TRAHISONS de Laurent Tirard
LES INVASIONS BARBARES de Denys Arcand
Prix d'Interprétation Festival de Cannes 2003
ASCENSION de Karim Hussain
NOTHING de Vincenzo Natali
2002 ARARAT de Atom Egoyan
2001 DES CHIENS DANS LA NEIGE de Michel Welterlin
2000 MAELSTROM de Denis Villeneuve
1999 HLA IDENTIQUE de Thomas Briat
1993 FLORIDA de Georges Mihalka

FILMOGRAPHIE DE PIERRE VANECK

- | | | | |
|------|--|------|--|
| 2007 | DEUX JOURS À TUER de Jean Becker | 1965 | L'ÉTRANGÈRE de Sergio Gobbi |
| 2005 | LA SCIENCE DES RÊVES de Michel Gondry | 1960 | UN NOMMÉ LA ROCCA de Jean Becker |
| 1998 | FURIA de Alexandre Aja | | LES AMOURS CÉLÈBRES de Michel Boisrond |
| 1995 | LA PROPRIÉTAIRE de Ismaël Merchant | 1959 | LA MORTE SAISON DES AMOURS de Pierre Kast |
| 1994 | OTHELLO de Kenneth Branagh | 1957 | THÉRÈSE ÉTIENNE de Denys de la Patellière |
| 1992 | VENT D'EST de Robert Enrico | | SI PARIS M'ÉTAIT CONTÉ de Sacha Guitry |
| 1991 | SUR LA TERRE COMME AU CIEL de Kristin Johannesdottir | 1956 | CELUI QUI DOIT MOURIR de Jules Dassin |
| 1990 | LES ENFANTS DU VENT de Chritof Rogolski | 1955 | PARDONNEZ VOS OFFENSES de Robert Hossein |
| 1987 | LES PYRAMIDES BLEUES de Arielle Dombasle | 1954 | MARIANNE DE MA JEUNESSE de Julien Duvivier |
| 1986 | SWEET COUNTRY de Michel Cacoyanis | | PARIS BRÛLE-T-IL de René Clément |
| 1983 | L'ANNÉE DES MÉDUSES de Christopher Franck | | |
| 1982 | ERENDIRA de Ruy Guerra | | |
| 1979 | LE SOLEIL EN FACE de Pierre Kast | | |
| | LA LÉGION SAUTE SUR KOLWEZI de Raoul Coutard | | |
| 1970 | BIRIBI de Daniel Moosman | | |
| 1967 | MALDONE de Sergio Gobbi | | |



LISTE ARTISTIQUE

Antoine	Albert Dupontel
Cécile	Marie-Josée Croze
Père d'Antoine	Pierre Vaneck
Marion	Alessandra Martines
Virginie	Cristiana Reali
Eric	Mathias Mlekuz
Clara	Claire Nebout
Paul	François Marthouret
Anne-Laure	Anne Loiret
Thibault	José Paul
Bérengère	Daphné Bürki
Etienne	Samuel Labarthe
Sébastien	Guillaume De Tonquedec
Mortez	Jean Dell
Mère Cécile	Marie-Christine Adam
Père Cécile	Mario Pecqueur
Madame Lemoine	Annik Alane
Propriétaire Jaguar	Thierry Liagre
Patron café	Stephan Wojtowicz
Auto stoppeur	Xavier Gallais



Eric
Mathias Mlekuz

Clara
Claire Nebout

Bérengère
Daphné Bürki

Etienne
Samuel Labarthe

Anne-Laure
Anne Loiret

Paul
François Marthouret

Thibault
José Paul

Virginie
Cristiana Reali

Cécile
Marie-Josée Croze

Antoine
Albert Dupontel



LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Jean Becker
Producteur	Louis Becker
D'après le roman de	François d'Epenoux
Publié aux	Éditions Anne Carrière
Adaptation et dialogues	Eric Assous François d'Epenoux Jean Becker
Musique Originale	Alain et Patrick Goragner
Chanson du générique de fin	Le Temps qui reste
Interprétée par	Serge Reggiani
Paroles	Jean-Loup Dabadie
Compositeurs	Alain et Patrick Goragner
Directeur de la photographie	Arthur Cloquet
Décors	Thérèse Ripaud
Costumes	Annie Perier Bertaux
Casting	Sylvia Allegre
Montage	Jacques Witta
Son	Jacques Pibarot Vincent Montrobert François Groult

NOTES